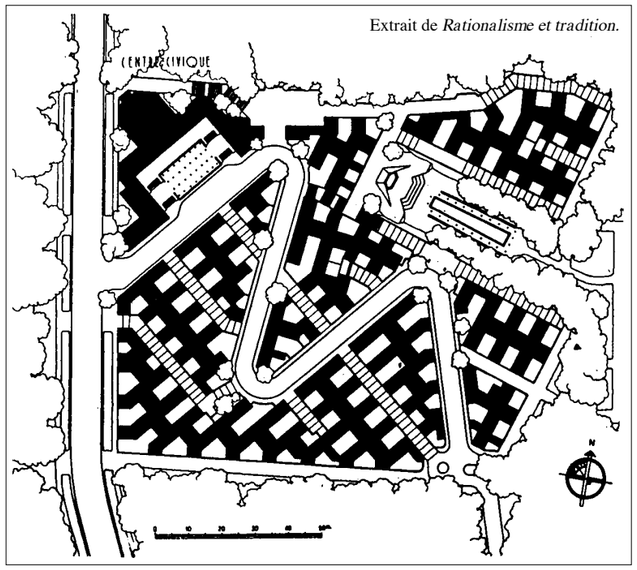


Extrait de *Rationalisme et tradition.*

• Marc BREITMAN :
Rationalisme et tradition au Maghreb, 1935-1945.
SRA, 1985.
Publié par : IFA / Mardaga, 1986.

• Nicole ELEB-HARLÉ, Véronique BIAU, Philippe GENESTIER * :
Pantin, périphérie et projet urbain.
BRA, 1985.

• Nicole ELEB-HARLÉ, Véronique BIAU :
Pantin, mise en perspective historique des projets de ville.
BRA, 1985.

• Bernard HUET (dir.), Serge SANTELLI, Marc BREITMAN, S. MOULINE :
L'habitat populaire au Maghreb.
Plan Construction, 1985.

• Werner SZAMBIEN :
La naissance de l'histoire de l'Architecture (1800-1870).
BRA, 1985.

• Ginette BATY-TORNIKIAN * :
Architecture et Social-démocratie. Les revues professionnelles.
BRA, 1986.

• Bernard HUET (dir.), Michèle LAMBERT, Marie-Françoise MARTIN * :
Les faubourgs de Toulouse au XIXe siècle.
CORDA, 1986.

• Serge SANTELLI (dir.), O. BLIN, B. TOURNET :
Pour une recherche sur la structuration de l'espace de la ville arabo-islamique. Etude comparative des médinas et agglomérations rurales du Sahel Tunisien.
SRA, 1986.

• Werner SZAMBIEN * :
Théorie et terminologie de l'architecture à l'âge classique (1550-1800). Symétrie, goût, caractère.
BRA.
Recherche publiée : éd. Picard, Paris, 1986.

• Werner SZAMBIEN :
Analyse iconographique, historique et esthétique de la collection de Cassas.
BRA, 1986.

• Roger-Henri GUERRAND, avec Sophie ROUSSEAU * :
Les origines du logement social en Autriche : l'exemple de Vienne.
MELATT / BRA, 1987.

• Bernard HUET (dir.), Michèle LAMBERT, Marie-Anne PERCHE, Jean-Marc PEYSSON * :
Mécanique de la percée urbaine de 1750 à 1900. Les Trois Percées d'Orléans.
CORDA, 1988.

• Serge SANTELLI, O. BLIN, B. TOURNET :
Pour une recherche sur la structuration de l'espace de la ville arabo-islamique. Hammamet, Menzel Temine, Kairouan.
BRA, 1988.

• Nicole ELEB-HARLÉ :
Une génération de plans d'aménagements communaux : Bondy, 1928-1960.
BRA / Ecole d'Architecture de Paris-Belleville, 1988.

• Pierre CLÉMENT, avec Sophie CLÉMENT-CHARPENTIER, Emmanuelle PÉCHENART, Qi WAN * :
Architectures sino-logiques :
1- La forme des quartiers traditionnels.
2- Suzhou : les habitations.
3- Islam et Architecture.
BRA, 1989.

• Henri RAYMOND, Bernard HUET, Liliane DUFOUR :
Des baraques au baroque. La reconstruction de la Val di Noto.
BRA, 1990.

• Ginette BATY-TORNIKIAN, avec Christophe CUNY * :
Cinq architectes dans l'espace moderne : Bofill, Devillers, Paurd, Portzamparc, Soria-Nouvel.
MELTE / Direction de la Construction, 1991.

• Bernard HUET, Michèle LAMBERT, Jean-Yves TOUSSAINT * :
Transformation de la cellule du logement collectif contemporain, émergence d'une typologie architecturale.
Plan Construction et Architecture, 1991.

• Daniel BERNSTEIN :
L'analyse comparative aux plans architectural, énergétique et technique des bâtiments de la première moitié du siècle.
AFME, 1991.

• Marc BÉDARIDA :
Mission Internationale de Coordination des grandes opérations d'Architecture et d'Urbanisme. Enquête sur les archives industrielles et le patrimoine architectural du Bassin de Longwy afin de dégager les atouts d'une revivification de ce site.

• Jean-Marc VAN HOUTTE :
Réhabilitation de grands ensembles et condition du travailleur.
MELTM / Direction de l'habitat et de la Construction, 1992.

• François LAISNEY :
Espace public et réurbanisation des grands ensembles.
Secrétariat permanent du Plan Urbain, 1993.

• •
•

LA LETTRE DE L'IPRAUS

Réalisation du numéro :
Michèle Lambert-Bresson
Annie Térade

Ecole d'Architecture de Paris-Belleville
78, rue Rébeval - 75019 - Paris
Tel : 01.53.38.50.51 Fax : 01.53.38.50.50

LA LETTRE DE L'IPRAUS

BULLETIN DE L'INSTITUT PARISIEN DE RECHERCHE : ARCHITECTURE, URBANISTIQUE ET SOCIETE,
LABORATOIRE DE RECHERCHE DE L'ECOLE D'ARCHITECTURE DE PARIS-BELLEVILLE
ET DE L'UNIVERSITE DE PARIS X - NANTERRE - DEPARTEMENT DE L'UMR N°7543 DU C.N.R.S.

Mars 1998
9

NUMERO SPECIAL : RECHERCHES DE L'IERAU

Dans le cadre de l'hommage rendu à Bernard Huet début mars 1998, ce numéro spécial de la *Lettre de l'IPRAUS* est consacré à plusieurs recherches effectuées à l'IERAU (Institut d'Etudes et de Recherches Architecturales et Urbaines). Cette association, fondée en 1970, est à l'origine de la création de l'IPRAUS. Elle fut formée par les enseignants-chercheurs de l'UP8 (ancien nom de l'Ecole d'Architecture de Paris-Belleville), avec comme président Bernard Huet. Elle avait pour objectif de constituer un « savoir architectural » qui lui semblait indispensable pour rebâtir un enseignement, une théorie, une pratique de l'architecture et de l'urbanisme. De nombreux étudiants de 3ème cycle ont été intégrés aux recherches, afin de favoriser ainsi des débouchés soit vers l'Enseignement, soit vers la Recherche.

Les thèmes abordés présentaient plusieurs axes de préoccupation : méthode d'analyse architecturale et urbaine, histoire des XIXe et XXe siècles, fondements de l'espace architectural, études opérationnelles sur l'habitat. Plusieurs thèmes élaborés à l'IERAU ont trouvé leur continuité dans de nombreux travaux de l'IPRAUS.

Ainsi, l'axe concernant « Naissance et évolution de l'espace architectural moderne aux XIXe et XXe siècles » se traduira par de nombreuses recherches comme *Bourges*, *Le Creusot*, ou encore *Mécanique de la percée : les trois percées d'Orléans.* Il sera abordé de manière plus large et plus systématique par une recherche exploratoire sur « Programmatique et formations urbaines ».

Les travaux sur la Social-démocratie aboutiront également à de nombreuses recherches sur la période de la première moitié du XXe siècle, notamment à travers les pratiques sociales des habitants des Cités-Jardins ou sur les politiques concrètes d'urbanisation et la gestion municipale d'une grande ville française : Lille, entre 1896 et 1939.

La France ne sera pas l'unique aire géographique des recherches de l'IERAU. Déjà, les modèles spatiaux, architecturaux et urbains du Maghreb et de l'Asie du Sud-Est avaient été abordés suivant une problématique similaire, se traduisant dans des études typologiques de l'habitat traditionnel et contemporain ou des études urbaines des villes chinoises et maghrébines, présentées sous formes d'atlas urbains.

Michèle Lambert-Bresson.

Paul CHEMETOV, avec Marie-Christine GANGNEUX et Bernard PAURD :

Pré-inventaire de l'architecture de l'ère industrielle.

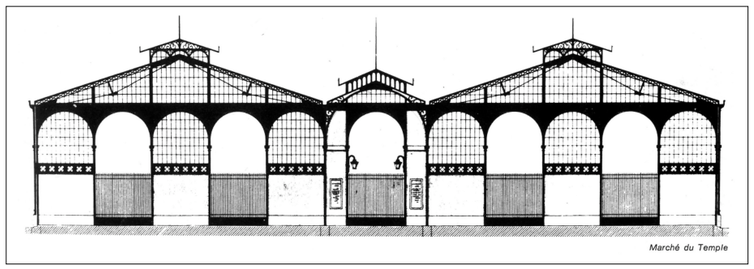
Recherche publiée comme catalogue de l'exposition, avec Michel GALLET, 1973.

Extrait de l'introduction du catalogue :

« La vie de ces architectures fut brève : à peine trois générations. Les objectifs d'une recherche sur l'architecture de l'ère industrielle – Paris 1848-1914 – sont donc guidés par l'idée d'une préservation de cet héritage. […]

Cette étude a ainsi le sentiment de répondre à une méconnaissance provoquée par deux raisons essentielles. De façon générale, l'opinion n'est sensible qu'aux bâtiments d'un certain prestige, soit qu'ils appartiennent à l'architecture « savante », soit que leur grande ancienneté en fasse des œuvres rares. Or les bâtiments de la deuxième moitié du XIXe siècle sont référents d'une « architecture » utilitaire. Leur usage quotidien les a rendu familièrement inconnus. Ils intègrent pourtant comme composants le nouveau mode de production et ses apports technologiques, ainsi que des programmes spécifiques reflétant une nouvelle division du travail social.

Aussi, sans prestige, sans distance historique puisqu'elle ne contient que l'ordinaire de notre ville, cette architecture ne constitue pas encore un objet de consommation touristique. Son intérêt semble se limiter aux caractéristiques économiques de son seul usage et de sa rente de situation. Ainsi, elle est jugée obsolescente par les lois du marché foncier, puis est condamnée au nom de son esthétique. Les exemples récents vont des Halles aux grands escaliers des Galeries Lafayette en passant par la prison de la Roquette. Les rénovations dans les arrondissements de Paris nous ont fait vivre la destruction d'un grand nombre de bâtiments de l'ère industrielle. Le regain d'intérêt pour la gare d'Orsay et son utilisation éventuelle comme musée du XIXe siècle sont aussi la conséquence de la mauvaise conscience née de la destruction des parapluies de Baltard. Il ne faut pas cependant espérer que ces regrets […] suffiront dans le temps pour assurer la connaissance, l'étude et la conservation de l'architecture de


Marché du Temple

l'ère industrielle, car cette architecture est facilement destructible et fragile à double titre : l'entretien de la Tour Eiffel par exemple pose des problèmes de peinture, de remplacement de pièces importantes. Si les halles avaient été en pierres massives, elles seraient certainement encore là. […] ».

L'apparition et le développement de cette nouvelle architecture fournissent le thème de cette recherche, ainsi que la naissance, légèrement décalée dans le temps, de l'architecture du béton armé : immeubles commerciaux, maisons de rapport, marchés, magasins, ateliers, entrepôts, gares et stations des nouveaux moyens de communication ont donné à Paris son visage le plus coutumier, et fourni un répertoire de formes et de couleurs dicté par des impératifs de construction mais aussi par un souci de bien faire, à l'opposé du « faire autre » que sont les gadgets « disagnés » actuels.

• • •

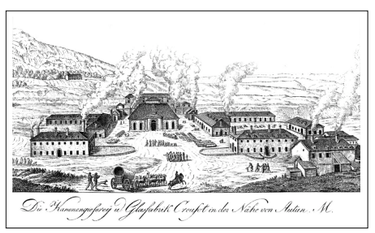
Bernard HUET, Christian DEVILLERS, Dominique DRUENNE :

Naissance et développement d'une ville industrielle 1782-1914. Stratégie et morphologie urbaine et typologie du bâti.

DGRST, 1973.

Recherche publiée sous le titre : *Le Creusot, naissance et développement d'une ville industrielle, 1782/1914*, éd. Champ Vallon, Mâcon, 1981.

« Le Creusot, ville née de la grande industrie… ». Les mots ici sont à prendre au pied de la lettre : une usine engendre une ville. A la fin du XVIIIe siècle, une manufacture royale fait naître une agglomération dont la croissance, à partir de 1836, va être dirigée et organisée selon la volonté des nouveaux « maîtres de forges ». A la rationalité productiviste de ces premiers planificateurs se substituera ensuite une autre stratégie dont l'espace de la ville sera, au niveau idéologique comme au niveau économique, à la fois le terrain et l'enjeu.



Cet ouvrage ne propose pas une nouvelle histoire de la cité qui faillit s'appeler « Schneiderville » mais un essai d'analyse des espaces de la ville, des espaces de l'usine, des espaces de la ville / usine dans leurs rapports au nouveau mode de production et à la réorganisation des rapports sociaux qu'il implique. En marge de la grande Architecture, on voit se constituer ici l'espace architectural et urbain moderne et se mettre en place ce qu'il est convenu d'appeler aujourd'hui l'Urbanisme.

• • •

Liliane DUFOUR, Bernard HUET, Henri RAYMOND :

1- ***Urbanistique baroque et formation économique et sociale latifondiaire.***

CORDA, 1974.

2- ***Structure sociale et espace urbain pendant la période baroque en Sicile orientale.***

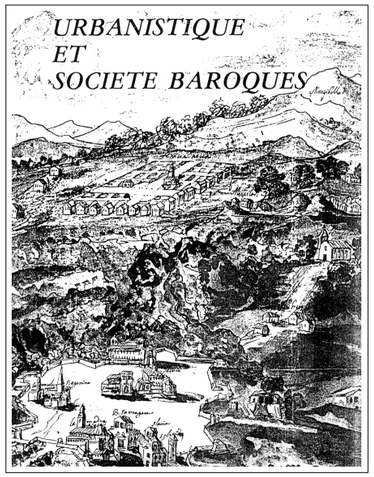
Rapport de recherche :

Urbanistique et société baroques.

CORDA / DGRST, 1977.

« L'une des caractéristiques essentielles de la reconstruction, c'est l'unité de moyens qui a fait du Val di Noto un véritable laboratoire de l'urbanistique baroque : l'ensemble des villes où se lisent quelques plans types, dont les plans en étoile et en quadras, inscrit au sol des conceptions identiques concernant la monumentalité, le rôle du système de voirie, la présence et l'organisation des places. L'un des objectifs de l'étude était ainsi de profiter de cette unité, et de l'homogénéité du système productif et de distribution, pour établir comment des variations dans le site, dans la situation économique-sociale (villes et colonies du type agroville) exercent leur influence sur la forme urbaine.

A cette unité urbanistique correspond une unité architecturale également impressionnante, qui témoigne du caractère étroitement dirigé de l'art de l'époque, comme l'unité de planification témoigne à la fois du nombre limité de sources (l'urbanisme utopique) et de l'homogénéité du système socio-économique.



Cette unité architecturale est sans doute l'une des raisons pour lesquelles l'expérimentation du Val di Noto n'a pas inspiré davantage de recherches philologiques en Italie même. Les quelques travaux existants sur la question se sont bornés à identifier les architectes […] et à enquêter sur les sources de leur formation. Ce qui ne pouvait que laisser complètement de côté ce qui pour nous est l'essentiel : la manière dont l'urbanistique et l'architecture baroque traitent l'insertion de systèmes urbains ou de colonies dans une formation économique et sociale ».

• • •

Jacques FREDET :

De l'usage de la géométrie en architecture. Tracés urbains et maisons de rapport à Paris au XIXe siècle.

CORDA, 1977.

Ce qu'on appelle « géométrie » en architecture, ne désigne ni plus ni moins que les catégories de la mise en forme ou « catégories formelles ». L'étude propose une méthode de lecture raisonnée des dessins d'architecture, cadastres, etc. qui se fonde sur le maniement des dites catégories (propriétés, relations et opérations topologiques, euclidiennes, ainsi que celles fondées sur la mesure et les proportions) selon un certain ordre dans l'exposé des tracés constitutifs d'un espace bâti, reflétant l'ordre des choix de composition (intentions) à travers les catégories vitruviennes-albertiennes qui les structurent en un tout signifiant les valeurs sociales de leur époque.

LISTE DES RECHERCHES EFFECTUEES PAR L'IERAU

L'astérisque qui suit le nom des auteurs repère les recherches dont un résumé est ci-avant présenté.

• Paul CHEMETOV, avec Marie-Christine GANGNEUX et Bernard PAURD * :
Pré-inventaire de l'architecture de l'ère industrielle.
DGRST, 1973. Recherche publiée comme catalogue d'exposition, avec Michel GALLET.

• ***Origine de l'espace architectural moderne en France.***

1- Bernard HUET, Christian DEVILLERS, Dominique DRUENNE * :
Naissance et développement d'une ville industrielle 1782-1914. Stratégie et morphologie urbaine et typologie du bâti.
DGRST, 1973.
Recherche publiée sous le titre : *Le Creusot, naissance et développement d'une ville industrielle. 1782-1914*, Champ Vallon, Mâcon, 1981.

2- D. BÉRARD, Jean-Pierre BRAUN, Bernard LEROY, Jean-Pierre PRIN, Serge SANTELLI :
Bourges. Politique municipale, morphologie urbaine et typologie architecturale au XIXe siècle 1800-1914.
DGRST, 1973.

3- Georges TEYSSOT :
Les bâtiments civils en France et la planification du Mans. [en italien].
DGRST, 1973/1980.

• Henri RAYMOND :
Les significations culturelles du littoral français.
DATAR, 1973.

• Claude VIE :
Les corons du Nord en vue de leur réhabilitation.
DGRST, 1973.

• Liliane DUFOUR, Bernard HUET, Henri RAYMOND * :
1- ***Urbanistique baroque et formation économique et sociale latifondiaire.***
CORDA, 1974.
2- ***Structure sociale et espace urbain pendant la période baroque en Sicile orientale.***
Rapport de recherche : ***Urbanistique et société baroques.***
CORDA / DGRST, 1977.

• Jacques FREDET, Hervé LEBRAS * :
De l'usage de la géométrie en architecture, illustré par l'étude de quelques tracés urbains et maisons de rapport à Paris au XIXe siècle. Considérations sur les catégories architecturales, les codes de représentations et le dessin d'architecture.
CORDA, 1974/1977.

• Ahmet GÜLGÖNEN, François LAISNEY, avec Jean-Claude DELORME, Jean-Paul SCALABRE, Jean-François CHIFFARD, Yves ROUJON, Martine PIÉTU * :
Morphologie urbaine et typologie architecturale.
Vol. 1 : ***Etude théorique***, et ***Saint-Denis : la banlieue un phénomène urbain spécifique.***
Vol. 2 : ***Les HBM et la ceinture de Paris, type et occasion morphologique.***
Vol. 3 : ***Nancy, développement morphologique et production typologique.***
CORDA, 1974/1977.

• Dominique DRUENNE, J.-B. CREMINTZER, Marc GASTINE, P. GAULLIER, A. PARENT :
Une méthodologie de la réhabilitation de l'habitat ancien. Un cas : le quartier Brindeau - Le Havre. Phase 1 : Analyse. Phase 2 : Propositions.
Plan Construction, 1976.

• Nicole ELEB-HARLÉ, Marie-Christine GANGNEUX, François LAISNEY, Serge SANTELLI * :
Typologie opérationnelle de l'habitat ancien, 1850-1914.
Plan Construction / CORDA, 2 vol. 1976-1980.

• Hélène LIPSTADT, Harvey MENDELSOHN, Bernard HUET (dir.) * :
Les revues d'architecture de 1800 à 1914 comme source documentaire de l'univers culturel de l'architecte, de son statut social et de ses relations avec les ingénieurs.
CORDA, 1976.

• ***Architecture et Social-démocratie.***

1- Marco de MICHELIS, Georges TEYSSOT * :
Les conditions historiques du projet social-démocrate sur l'espace de l'habitat.
CORDA, 1977.

2- Catherine BRUANT * :
Une métropole social-démocrate : Lille, 1896-1919-1939.
CORDA, 1977.

3- Ginette BATY-TORNIKIAN * :
Architecture et Social-démocratie. Un projet urbain idéal typique : agglomération parisienne, 1919-1939. Un social-démocrate : Henri Sellier.
BRA, 1978.

• Bernard HUET, Marc BÉDARIDA, Marc SALOMON, Marie-Françoise MARTIN, Marylène FERRAND, Marie-Anne PERCHE * :
Programmatique et formations urbaines. Recherche sur l'évolution des quartiers environnant les nouveaux équipements depuis leur établissement au XIXe siècle jusqu'à nos jours.
CORDA, 1979.

• Marion SEGAUD, Bernard HUET (resp. scient.), avec Henri RAYMOND et Bernard MAZÉRAT * :
Code et esthétique populaire en architecture.
CORDA, 1979.

• Nicole ELEB-HARLÉ :
Etude de réalisation pour la ville de Montluçon.
Ville de Montluçon, 1981.

• Werner SZAMBIEN :
Pour une approche des fondements épistémologiques de l'Architecture à l'âge classique.
BRA, 1981.

• Daniel BERNSTEIN :
Histoire d'un matériau de construction : la brique en France.
CORDA / BRA, 1982.
Recherche publiée sous le titre : *La maçonnerie sans fard*, éd. du Moniteur, 1984.

• Marc BREITMAN :
L'architecture française de la reconstruction dans le protectorat de Tunisie.
BRA, 1982.

• Roger-Henri GUERRAND, Sophie ROUSSEAU * :
Les origines du logement social aux Pays-Bas : l'exemple d'Amsterdam.
BRA, 1982.

• Serge SANTELLI :
Pour une recherche sur la structuration de l'espace de la ville arabo-islamique. Etude de trois médinas de Tunisie : Tunis - Mahdiya - Testour.
SRA, 1982.

• Hélène CAUQUIL :
Pierre Jeanneret : architecte dans le siècle : 1896-1967.
BRA, 1983.

• Ginette BATY-TORNIKIAN, Marc BÉDARIDA * :
Architecture et Social-démocratie. Plaisir et intelligence de l'urbain.
BRA, 1984.

• Marion SEGAUD * :
La petite monumentalité.
1984.

• Werner SZAMBIEN * :
Vers une théorie de musée d'architecture : enquête sur les instruments et les classifications des édifices.
SRA, 1984.
Recherche publiée sous le titre : *Le Musée d'architecture d'architecture (1776-1836) : un projet inachevé*, éd. Picard, Paris, 1988.

banistique qui se met en place conjointement à une redéfinition de l'intervention des autorités publiques et à une redéfinition toujours plus réglementée du statut du sol.

Le percement de la rue Royale amorce l'ouverture de la ville sur l'extérieur et s'appuie sur la définition du nouveau centre de la ville, avec l'aménagement de la place du Martroi ; la création de la rue Jeanne d'Arc lie la cathédrale et ses anciens quartiers au nouveau centre de la ville en créant un nouveau quartier résidentiel ; quant à la rue de la République, elle renvoie à un double objectif, symbolique et fonctionnel : elle pose à nouveau le problème de la centralité de la rue et de la ville par l'intermédiaire de l'implantation de la gare, et devient le lieu de la nouvelle économie marchande.

• • •

Pierre CLÉMENT, Sophie CLÉMENT-CHARPENTIER, Emmanuelle PÉCHENART, Qi WAN :

Architectures sino-logiques.

BRA / IFA, 1989.

Ce quatrième rapport du programme sur l'habitat et la ville en Asie Orientale poursuit, par l'étude de la forme des quartiers traditionnels, une interrogation sur la morphologie de la ville, la question de son découpage, les formes d'habitat et leur mode de regroupement. Il poursuit également l'étude des habitations de Suzhou par le cas du type « longue maison » sur parcelles profondes et étroites, caractéristiques de cette Chine du Pays de l'eau. Il présente enfin la sinisation à l'œuvre, dans la troisième partie : « Islam et Architecture ».

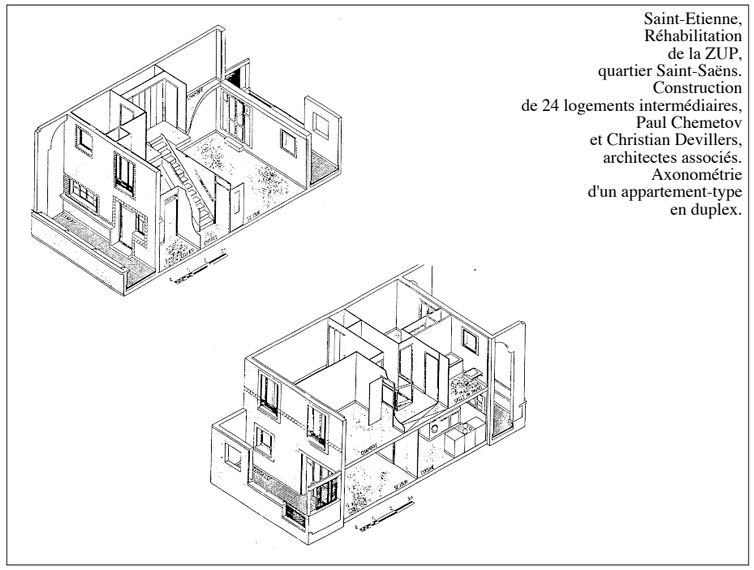
• • •

Ginette BATY-TORNIKIAN, Christophe CUNY :

Cinq architectes dans l'espace moderne : Soria-Nouvel, Bofill, Portzamparc, Devillers, Paurd.

Direction de la Construction / Ecole d'Architecture Paris-Belleville, 1991.

Cette recherche étudie cinq opérations architecturales construites depuis au moins cinq ans par des architectes dont la valeur architecturale n'exclut pas la valeur qualitative.



Saint-Etienne, Réhabilitation de la ZUP, quartier Saint-Saëns. Construction de 24 logements intermédiaires, Paul Chemetov et Christian Devillers, architectes associés. Axonométrie d'un appartement-type en duplex.

L'hypothèse du travail, non contredite par l'analyse, a stipulé que « l'innovation architecturale, si elle existe, doit se retrouver dans la structuration de l'espace, c'est-à-dire dans les types de relations établies entre tous les éléments qui la composent et qui forment les dispositifs ou les ensembles de dispositifs reproductibles. Ceux-ci correspondent à des solutions à des problèmes urbains et architecturaux et des systèmes qui supportent et permettent la pratique et l'élaboration d'habitus, de modes « d'habité », tant dans l'habitat que par l'habitat, donc tous les types de relations à l'espace public formé par la généralisation du mode urbain de spatialisation des relations sociales ».

Le travail a comporté trois types d'analyse : analyse systématique des interactions entre les acteurs qui ont permis l'élaboration, la construction et le développement du projet architectural ; analyse architecturale des opérations dans leurs formes et leurs types de relations à l'urbain ; analyse sociale des opérations par la mise en corrélation des espaces élaborés par les architectes et les pratiques sociales privées et publiques ; ces trois points ont été soumis aux architectes sous forme d'entretiens-retours.

Les innovations architecturales de cette période (1980-1985) ne sont pas des utopies : il s'agit bien au contraire d'un travail très accroché à un réel social, tant dans l'ouverture de possibles pratiques d'usage que de communication et de sécurité. L'esthétique de ces architectures n'a ni contraint l'espace, ni été prétexte à d'insuffisantes réponses à la demande sociale.

Ce travail architectural, volontairement imbriqué, structuré, articulé au social ne peut apparaître que lorsque les volontés politiques s'attachent à dynamiser les maîtres d'ouvrage.

• • •

Bernard HUET, Michèle LAMBERT, Jean-Yves TOUSSAINT :

Transformation de la cellule du logement collectif contemporain, émergence d'une typologie architecturale.

Plan Construction et Architecture, 1991.

La production du logement à grande échelle a conduit à l'élaboration d'une cellule standardisée, soumise à de nombreux critères – productivité, réglementation, contraintes techniques, savoir-faire des concepteurs, des commanditaires, des entrepreneurs. L'étude de l'évolution de cette cellule, de la seconde guerre mondiale à nos jours, est l'objet de cette recherche.

Cette analyse, qui s'appuie sur l'étude de logements banals, montre la disparition du concept de logement social et son intégration dans le processus de production du logement collectif contemporain.

• • •

Les thèmes de l'étude sont à considérer doublement : comme champ d'exploration d'une méthode munie des hypothèses qui la sous-tendent et pour l'intérêt de la compréhension d'un moment important de l'histoire de Paris, transformé de fond en comble par les percées et tracés du XIXe siècle, avec la construction des maisons de rapports d'accompagnement. Une lecture spatiale méthodique selon ces catégories permet en effet de retrouver le fil conceptuel qui relie tracés de voirie, découpage parcellaire, implantation des corps de bâti, distribution des pièces, composition spatiale de celles-ci, traitement ornemental, etc. De même, la logique des transformations urbaines est démontrée : mise en place des nouveaux pôles spatiaux de l'économie urbaine, leur intégration dans un nouveau réseau viaire, l'assujettissement de l'ancien réseau et la captation des ensembles monumentaux de l'Ancien Régime.

Les lectures courantes ne s'attachent souvent qu'aux propriétés et relations « euclidiennes » qu'on réduit encore à la seule reconnaissance de symétries bilatérales, alors que la géométrie des situations, continuités, contiguïtés, voisinages ainsi que l'étude des dimensions caractéristiques, ratios et proportions, débouche sur une compréhension beaucoup plus éclairante de la logique de l'espace bâti et des valeurs qu'il signifie. Les catégories architecturales sont les outils de la compréhension et de la production de l'espace architectural à travers son histoire. Ce sont les outils de la théorie et de la pratique architecturale. Les codes de représentation proposent une conception et un mode d'emploi particulier de ces catégories. La logique de l'usage de ces codes se transpose dans l'ordre du dessin d'architecture. Mais pour comprendre ces évidences, il faut avoir pratiqué de l'intérieur et de façon autonome ce genre particulier de langage dessiné et non pas seulement à travers ses ersatz qu'on impose massivement aujourd'hui.

Au delà de l'exploration méthodique d'événements bâtis marquant l'entrée de la ville dans l'ère et le système industriel, le potentiel des thèses énoncées dans cette étude s'exerce enfin sur deux intéressantes compositions architecturales caractéristiques de la fin de l'Ancien Régime : le projet d'un hôtel pour le marquis de Villefranche par François Franque, tiré de l'article architecture rédigé par J.-F. Blondel pour l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert et la « maison Caron de Beaumarchais », bâtie « boulevard et porte Antoine par le Moyne lejeune, architecte », dit le Romain, tiré de l'ouvrage de J.-Ch. Krafft sur *Les plus belles maisons de Paris* construites à la fin du XVIIIe siècle.

• • •

Ahmet GÜLGÖNEN, François LAISNEY :

Morphologie urbaine et typologie architecturale

CORDA, 1974/1977.

La recherche se divise en trois parties :

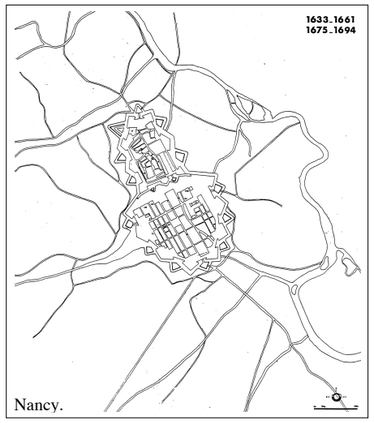
• Volume I : Etude théorique (Ahmet Gülgönen, François Laisney).

L'essentiel de l'investigation porte sur la question du rapport entre les faits urbains et le type architectural : en reprenant l'hypothèse de Carlo Aymonino que le rapport varie selon les grandes étapes historiques du développement, privilégiant tantôt la forme urbaine, tantôt la typologie, des échantillons spatio-temporels vont être examinés pour vérifier cette hypothèse.

Sans nier la revendication permanente d'autonomie de l'architecture et l'aspect nécessairement conflictuel et irrésolu de son rapport avec la ville, l'accent est mis sur la possibilité de remettre en fonctionnement une hiérarchie d'articulation dans le temps et dans l'espace d'outils structurels comme les réseaux viaires, le parcellaire, les règlements.

Saint-Denis : la banlieue, un phénomène urbain spécifique (Jean-Claude Delorme, Jean-Paul Scalabre). Le développement de la banlieue industrielle au XIXe siècle trouve dans la métropole parisienne un exemple de choix dans l'aire territoriale qui se transforme autour de l'ancienne ville monastique de Saint-Denis. L'étude s'attache à décrire les mutations de la morphologie urbaine dans la relation au processus d'industrialisation puis, dans l'après-guerre, la dégradation de la production du logement social, des cités d'André Lurçat, liée à une politique des modèles de plus en plus indifférente à la forme urbaine.

• Volume II : Les HBM et la ceinture de Paris, type et occasion morphologique (Jean-François Chiffard, Yves Roujon).



Nancy.

La question des enceintes a toujours représenté dans les villes une condition morphologique majeure. L'implantation de 39 km d'enceinte fortifiée à Paris sous le règne de Louis-Philippe est d'une importance décisive pour le destin de la ville. L'histoire de son dérasement, puis du débat qui s'instaure à propos de sa substitution par un lotissement et une ceinture verte, est retracée jusqu'au moment où cette offre foncière semble disposée à accueillir dans l'entre-deux-guerres les typologies du logement social HBM dont les grandes étapes sont parallèlement retracées. La recherche insiste sur la permanence des modes de composition urbaine post-haussmaniennes et sur l'assujettissement de la typologie à cette tradition de l'espace urbain.

• Volume III : Nancy, développement morphologique et production typologique (François Laisney, Martine Piétu).

La tentative d'appliquer une grille de lecture morpho-typologique à la totalité d'une ville sur la longue durée s'appuie sur une relecture de l'histoire urbaine locale. La recherche se développe selon une méthodologie précise : pour chaque étape significative du développement urbain, les caractéristiques formelles sont identifiées et le discours se développe sur le rapport entre la production de typologies architecturales propres à une époque et de formes urbaines correspondantes : ville médiévale, ville neuve de Charles III, reprise figurative de la ville par le projet baroque et conditions de ville ouverte jusqu'en 1914. Puis, à partir des cadastres et du fond des archives municipales, ont été identi-

fiés des « phénomènes morphologiques » liés à des séquences de productions typologiques, à la fois synchroniques et diachroniques. Sont ainsi examinés dans le détail les divers phénomènes de lotissement et la place de l'équipement dans la ville du XIXe siècle.

• • •

Nicole ELEB-HARLÉ, Marie-Christine GANGNEUX, François LAISNEY, Serge SANTELLI :

Typologie opérationnelle de l'habitat ancien, 1850-1914.

Plan Construction / CORDA, 2 vol. 1976-1980.

Cette recherche a porté sur la mise en évidence et la construction d'une typologie de l'immeuble à loyer de 1850 à 1914, dans les arrondissements nord de Paris et sa proche banlieue (Saint-Denis).

Après recherche dans les manuels et revues, le travail sur le terrain (par repérage et fiches descriptives d'immeubles) a permis de comprendre le processus de formation, par ensembles, séries datées ou immeubles isolés, et de dégager une typologie fondée sur le croisement de critères discriminants liés à leur mode de production. Celle-ci fait état d'une distinction entre veine savante et veine populaire (vernaculaire) et désigne les valeurs d'usage (bourgeoises, ouvrières, employés et classes moyennes en début de siècle).

Le classement a montré que les types ont des durées génétiques (apparition, maturité, déclin et transformation) que l'on retrouve par polarités géographiques correspondant aux phases de croissance de la ville. Chaque type présente une affinité avec une distribution par mode d'occupation (en U, en L, en T, en I) sur des parcelles aux caractéristiques morphologiques (tailles et proportions) bien récurrentes. Les réglementations urbaines et architecturales, les techniques constructives intervenaient aussi comme critères déterminants. Nous avons alors développé l'idée qu'il existait pour chaque catégorie d'immeuble des types canoniques qui se présentaient comme le modèle le plus pur de leur genre, susceptible d'adaptations, de déformations, voire de malformations.

Sur une base cadastrale, la possibilité existant alors d'entrer librement (avant les digicodes) dans les

cours et de monter les escaliers, en repérant simplement de l'extérieur la position des fenêtres, des courettes, des escaliers, des refends, il était possible de relever les éléments fondamentaux de la typologie (notamment le nombre d'appartements pas niveau) et d'effectuer très rapidement l'équivalent du cadastre de Vasserot d'aujourd'hui ou du relevé des centres italiens effectués à la même époque. On obtenait un outil contextualiste par excellence, permettant de comprendre le rapport du type à la morphologie dans son cadre naturel : l'îlot.

Nos conclusions laissaient entrevoir la possibilité, à partir de certains critères, d'identifier les immeubles à réhabiliter, d'en évaluer le nombre et de les localiser par ensembles.

Cette recherche s'inscrivait dans un programme du Plan Construction (vite tombé en désuétude) consistant à introduire certains processus d'industrialisation dans la réhabilitation, susceptibles d'être amortis par séries productives. Notre réponse avait plutôt consisté à élaborer des cahiers de recommandations indiquant comment intervenir sur chaque type sans en dénaturer le sens, à dégager pour chacun d'entre eux les potentiels de transformation corrects (cloisonnements, fusions, ascenseurs, services ou évacuations. A l'inverse de l'application de normes réglementaires, chaque type suggérait un corps de règles spécifiques. Nous avions aussi mis en évidence la nécessité d'intervenir parfois collectivement, par opérations au niveau de l'îlot, pour en aérer le cœur ou le distribuer différemment. La recherche comporte la reproduction de nombreux permis de construire des immeubles, 30 dessins d'immeubles « canoniques » remis à la même échelle et une annexe classant les planches techniques des manuels de construction par corps d'ouvrages.

• • •

Hélène LIPSTADT, Harvey MENDELSOHN, Bernard HUET (dir.) :

Les revues d'architecture de 1800 à 1914 comme source documentaire de l'univers culturel de l'architecte, de son statut social et de ses relations avec les ingénieurs.

CORDA, 1976.

Extrait de l'avant-propos :

« Au XIXe siècle, l'architecte, cet homme du projet, pour qui la figuration est outil et moyen de perception, n'en prend pas moins position souvent dans les textes polémiques, comme si le crayon avait besoin de

Werner SZAMBIEN :

Théorie et terminologie de l'architecture à l'âge classique (1550-1800). Symétrie, goût, caractère.

Recherche publiée : éd. Picard, Paris, 1986.

Texte écrit par Pierre Pinon dans le *Bulletin de l'IFA* n°105 (Eté 1986) :

Un abécédaire de la théorie classique. Bien des projets ambitieux ont, vainement pour la plupart, essayé de revisiter la théorie de l'âge classique, armés d'un bagage conceptuel contemporain projeté sur les XVIIe et XVIIIe siècles. C'était prendre le problème à l'envers, interpréter avant d'appréhender.

Aussi le manuel de W Szambien a-t-il raison de se présenter comme une terminologie de l'architecture à l'âge classique. Chaque mot – recouvrant ou non un concept, ce qui ne peut être décidé avant analyse – est scruté dans l'évolution de son (ou de ses) acception(s), de J. Martin à Quatremère de Quincy.

En ouverture sont présentées les différentes formes (l'expression textuelle de la théorie : dictionnaires, traités des ordres, recueils, parallèles, manuels de construction. Là aussi, une approche pédagogique moins subjective que celle développée dans *La règle et le modèle* de F. Choay était nécessaire. Trois ensembles sont distingués :

1. les mots ayant trait à l'ordre (la symétrie, la régularité, la commodité, la bienséance, le goût) qui, à quelques variantes près, définissent des notions alors unanimement appréciées.
2. les mots qui, organisés en couples, désignent des thèmes de conflits permanents, du XVIIe au début du XIXe siècle (habitude-imagination, ordonnance-solidité, simplicité-économie).
3. enfin trois mots – convenance, caractère, style – qui opèrent le dépassement des thèmes vitruviens (solidité, utilité, beauté) précédemment débattus et qui annoncent une nouvelle esthétique.

Un tel exposé devrait honnêtement satisfaire les amateurs, même inavoués, comme les étudiants à la recherche de clarifications plutôt que d'interprétations abusives. L'ouvrage est complété par une bibliographie très complète, ici indispensable, et précédé d'un « avant-propos » qui ouvre bien des perspectives de recherche.

• • •

Roger-Henri GUERRAND, Sophie ROUSSEAU :

Les origines du logement social en Autriche : l'exemple de Vienne.

MELATT / BRA, 1987.

A l'aube de la guerre de 1914-1918, Vienne est la plus puissante municipalité au monde. Elle gère son eau, son électricité, ses tramways, ses hôpitaux et même ses pompes funèbres. Mais, bien qu'elle soit le premier propriétaire foncier, la question du logement des plus défavorisés est loin d'être résolue. En 1912, les asiles pour sans-abris logent encore près de 100 000 personnes, dont 20 000 enfants !

Les réserves foncières municipales vont permettre une véritable révolution après la transformation de Vienne en ville-état, à la suite de la défaite de 1918. Les sociaux-démocrates accèdent au pouvoir et, dans leurs rangs, se trouvent des militants avant tout préoccupés de la santé du peuple.

Le choix entre l'habitat collectif, inspiré par l'expérience de Guise en France, et l'habitat individuel, proposé par les adeptes des cités-jardins, est un sujet de discorde entre responsables municipaux et sympathisants du « Siedlerbewegung ».

Alors que l'expérience de « Vienne la Rouge » est déjà bien connue des Français, celle de l'industriel Krupp à Berdorf, des compagnies de chemin de fer autrichiennes ou des militants du « Siedlerbewegung » n'ont jamais été décrites en français.

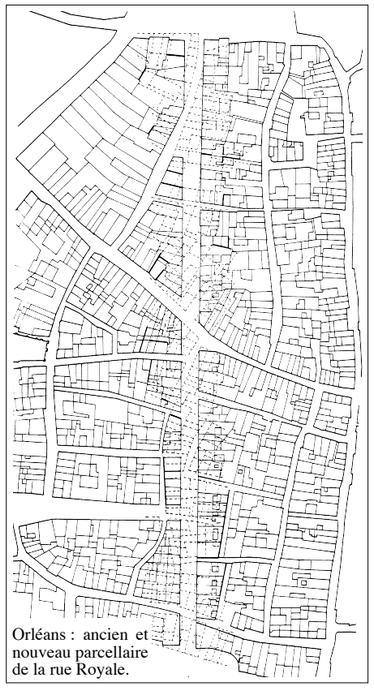
A partir de données autrichiennes, cette recherche, abondamment illustrée, analyse les débuts du logement social autrichien et plus particulièrement ceux de Vienne.

• • •

Bernard HUET (dir.), Michèle LAMBERT, Marianne PERCHE, Jean-Marc PEYSSON :

Mécanique de la percée urbaine, de 1750 à 1900 : Les trois percées d'Orléans.

BRA / Ecole d'Architecture de Paris-Belleville, 1988.



Orléans : ancien et nouveau parcellaire de la rue Royale.

L'originalité de cette étude provient de la réalisation d'un ensemble assez exceptionnel de trois percées dans une seule ville, à trois époques différentes. L'ouverture de la rue Royale à Orléans en 1750 constitue un des premiers et des plus importants exemples de réalisations urbaines du XVIIIe siècle en province. Le percement de la rue Jeanne d'Arc, envisagé dès la seconde moitié du XVIIIe siècle, est seulement réalisé à partir de 1837. Les discussions et les nombreux projets qui se greffent autour de cette percée révèlent une période encore mal connue. La rue de la République, réalisée entre 1880 et 1890, est un des exemples représentatifs de la percée haussmannienne.

A travers l'étude des trois percées d'Orléans, les auteurs montrent l'importance de la percée en tant que système de transformation générale de la ville, système considéré comme un élément structurant dans la formation de la ville moderne. Ces trois percées constituent trois étapes significatives dans l'évolution de la percée. Elles montrent le processus qui conduit à la mise en place d'une politique urbaine fondamentalement nouvelle, articulée sur les notions de centralité et de limites. Ce processus est mis en évidence à travers l'évolution des perceptions de la commande architecturale et ur-

leurs moulages) et de maquettes d'architecture, à la faveur des voyages « pittoresques » qui se multiplient et de la redécouverte archéologique de l'antiquité. La création d'un Muséum au Louvre en 1790 comporte un département d'architecture, alimenté en partie par les saisies ou les acquisitions. Il devient Musée d'architecture lors de la fondation de l'Ecole des Beaux-Arts en 1806 et s'appuie en particulier sur les collections réunies par Cassas au cours de ses voyages, et sur celles de Léon Dufourny, successeur de Leroy à la chaire d'architecture de l'Académie. Sans être systématique et complète, cette collection est à finalité pédagogique, tant pour les maîtres, les élèves architectes que le grand public. Elle s'étoffe peu à peu pour devenir sous la Restauration la plus riche de l'époque. La construction du Palais des Etudes en 1840 offre un lieu approprié à l'installation d'un Musée, mais l'accent est davantage mis sur la sculpture que sur l'architecture. Les maquettes sont reléguées au grenier puis dispersés en province en 1903.

De cette histoire avortée du musée d'architecture on peut retenir plusieurs enseignements pour la constitution d'un musée d'architecture aujourd'hui, sur les espaces d'exposition, et sur la manière de montrer l'architecture, mais aussi sur la finalité d'une telle institution, qui est inséparable d'un projet pédagogique pour le public, indissociable de toute politique architecturale. Un musée d'architecture ne saurait être conçu sur le modèle d'un musée d'art, et l'exposition aléatoire de dessins aussi beaux soient-ils n'a qu'un intérêt limité.

• • •

Ginette BATY-TORNIKIAN, Marc BÉDARIDA :

Architecture et Social-démocratie : Plaisir et intelligence de l'urbain.

BRA / Ecole d'Architecture de Paris-Belleville, 1985.

L'alternative à la ville proposée par la cité-jardin est-elle réalisée ? Que devient le citoyen ? Ce « monde à part » a joué un rôle de laboratoire du social. Doté d'écoles-pilotes et de colonies de vacances, d'équipements dont personne ne rêvait à l'époque, jamais il ne paraît avoir été subi. Contexte théorique dans lequel se développe le concept d'urbain.

• • •

Ginette BATY-TORNIKIAN :

Architecture et Social-démocratie : les revues professionnelles.

BRA / Ecole d'Architecture de Paris-Belleville, 1986.

Quinze revues professionnelles, de *l'Architecte* à *La vie urbaine*, publiées entre les deux guerres par et pour les architectes et les maîtres d'ouvrage publics sont dépouillées selon les critères des politiques sociales de l'habitat et des équipements urbains, des théories et urbaines… Un tableau synoptique et un index de 1 000 noms terminent ce rapport.

• • •

Bernard HUET (dir.), Michèle LAMBERT, Marie-France MARTIN :

Les faubourgs de Toulouse au XIXe siècle.

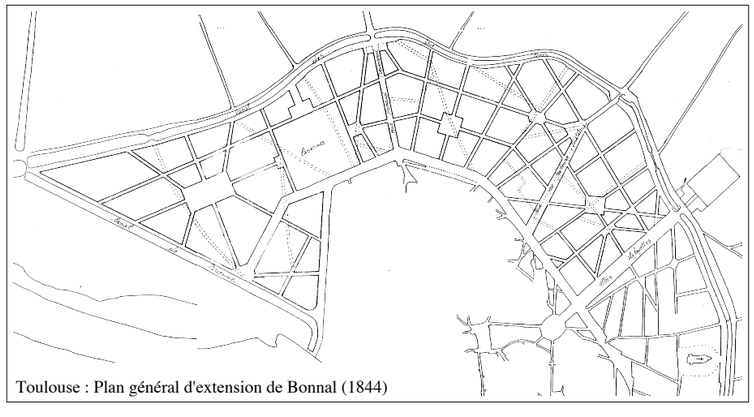
BRA / Ecole d'Architecture de Paris-Belleville, 1986.

Le processus de formation et d'évolution des faubourgs de Toulouse, qui se sont constitués au XIXe siècle en limite de la ville ancienne, est le thème de cette recherche. Son objectif est d'apporter une nouvelle connaissance de la formation de la périphérie de la ville en mettant en alternance les phases de planification et le simple remplissage, tout en apportant un nouveau regard sur certains moments de l'histoire encore mal connus, comme la Restauration, la Monarchie de Juillet et la seconde moitié du XIXe siècle.

L'étude des modes de constitution des faubourgs s'est appuyée sur la recherche des premiers supports de l'extension urbaine et sur les stratégies de l'aménagement urbain. Par exemple, quels repères territoriaux préexistants ont influé sur l'organisation des nouveaux faubourgs et comment ont-ils agi ? Quels rôles structurants ou mineurs ont-ils joué ? Comment les nouvelles logiques d'ordre urbain moderne, qui ont pris la forme d'une stratégie d'implantation d'équipements ou d'une politique de grands travaux restructurant la ville ancienne, se sont-elles traduites sur la périphérie ? Comportent-elles également la mise en place de principes ou de dispositifs propres à régir l'extension de la ville ?

Les faubourgs se sont constitués à travers deux grandes périodes. La première, de la Révolution aux années 1860, montre l'importance de l'initiative municipale, notamment lors de l'implantation du chemin de fer et à travers l'étude détaillée du quartier Bayard. Ainsi, le plan d'alignement établi au cours de la première moitié de ce siècle tente d'accompagner le passage de la périphérie rurale à la ville avec un certain souci des logiques propres à chaque niveau d'organisation (tracés, voiries, parcellaire, bâti). La seconde période, des années 1870 jusqu'à la première guerre mondiale, souligne au contraire le caractère spontané de la formation des faubourgs à travers l'étude des lotissements d'initiatives privées mues par l'unique souci spéculatif.

• • •



Toulouse : Plan général d'extension de Bonnal (1844)

la plume. Particulièrement, lorsque les architectes visent l'ingénieur, leurs attaques se présentent sous forme de textes et non de projet. Dans ce cas, la presse spécialisée se nourrit de polémique. Plus généralement, et dès les débuts de cette presse architecturale (c'est-à-dire dès 1800), la polémique s'y épanouit, une complicité s'instaure entre elle et la polémique ; c'est cette complicité qui contient en germe la polémique contre l'ingénieur. Une analyse de textes polémiques est-elle fondée pourtant, pour donner une histoire des rapports de l'architecte avec l'ingénieur ? Une prise de conscience des rapports de dépendance et de collusion entre la profession et sa presse amènera à en douter. La confrontation architecte / ingénieur au XIXe siècle est certes de nature idéologique : la presse architecturale paraîtra-t-elle une source documentaire pour l'univers culturel de l'architecte ? La complicité manifeste des insertions de la profession parmi les autres professions en affaiblit la valeur documentative. Les rapports sociaux et la relation aux sources de pouvoir ne peuvent pas être décelés à la seule lecture de la presse, parce que celle-ci est discours, et discours journalistique ».

• • •

Marco de MICHELIS, Georges TEYSSOT :

Architecture et social-démocratie : les conditions historiques du projet social-démocrate sur l'espace de l'habitat.

CORDA, 1977.

La première phase du programme « Architecture et social-démocratie » a été développée entre 1976 et 1978 par l'IERAU à l'Ecole d'Architecture de Paris-Belleville et rassemble, dans trois études distinctes, des chercheurs de l'Istituto Universitario di Architettura de Venise et des chercheurs de l'Ecole d'Architecture de Paris-Belleville.

Le premier volet de cette recherche, *Les conditions historiques du projet social-démocrate sur l'espace de l'habitat*, s'est attaché à replacer dans le cadre des stratégies publiques de la fin du XIXe et du début du XXe siècle, l'espace doctrinal et les propositions théoriques et pratiques sur le logement de la social-démocratie. Il examine notamment la relation entre la social-démocratie et l'architecture dite « réformiste », en particulier celle du logement, et ce qu'est l'architecture d'une société d'employés qui englobe par conséquent des éléments fondamentaux du mode de vie salarié.

Ce rapport propose une anthologie commentée de cinquante-trois textes sur le thème général « Architecture et social-démocratie » : articles, conférences et communications rédigés entre 1900 et 1939 sont classés par pays : Angleterre, Allemagne, France, Autriche, Pays-Bas.

Elle est suivie d'un premier état d'une recherche bibliographique générale : ouvrages généraux, études et sources sont également recensés par pays. Enfin, deux articles, inédits en France, sur l'architecture et la gestion des villes sous la République de Weimar, l'un de Manfredo Tafuri (de 1974), l'autre de Mechild Stratmann (de 1977), sont traduits de l'allemand et livrés en annexe de l'ouvrage.

Ce travail reste un outil très utile aux chercheurs en offrant, à un public de langue française, des textes souvent difficiles d'accès.

• • •

Catherine BRUANT :

Architecture et social-démocratie, une métropole social-démocrate : Lille 1896-1919-1939.

CORDA, 1977.

Le troisième volet du programme « Architecture et Social-démocratie » (le deuxième étant celui effectué par G. Baty-Tornikian) s'intéresse aux politiques concrètes d'urbanisation et à la gestion municipale d'une grande ville française : Lille, entre 1896 et 1939.

Le choix de Lille s'est imposé par la forte implantation guesdiste qui a marqué ce grand centre industriel dès la fin du XIXe siècle et la quasi-permanence des socialistes à la tête de la municipalité sur la période, offrant ainsi un terrain d'étude sur la longue durée. Documentés à partir d'un dépouillement systématique des comptes-rendus des conseils municipaux et de la presse locale, les différents projets sont restitués dans les débats locaux qu'ils ont provoqués. La scène municipale est mise en regard des propositions politiques et des programmes élaborés par ses acteurs au sein des congrès du POF, puis du PSDF (Parti Socialiste de France), et de la SFIO, et restituée dans le cadre des enjeux nationaux tels qu'ils sont exprimés à la Chambre des députés. Quatre objets sont particulièrement développés :
- Avant la guerre de 1914 : les programmes urbains municipaux d'assistance sociale.
- Les projets préparatoires au Plan d'Urbanisme de 1920.
- Le concours pour le plan d'aménagement et d'extension de la ville en 1919; les débats et les orientations de la politique urbaine municipale jusqu'à la guerre.
- Les réalisations de l'office public d'HLM (créé en 1920) : presque toutes situées dans les quartiers périphériques, ces opérations devaient être le démarrage d'une urbanisation continue de l'agglomération lilloise.

A l'heure d'Euralille et de la désaffectation de tous les grands sites industriels qui occupaient les périphéries de la ville, cette histoire est aussi, un peu, celle du ratage d'une ambition de maîtriser un développement urbain cohérent. « Lille, capitale des Flandres » ne possède aujourd'hui d'image que son beffroi.

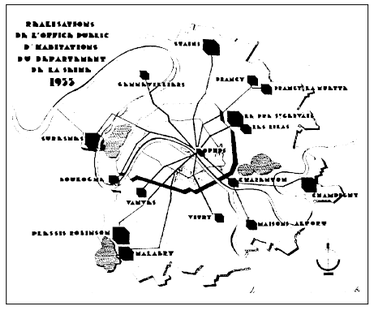
• • •

Ginette BATY-TORNIKIAN :

Architecture et Social-démocratie. Un projet urbain idéal typique : agglomération parisienne, 1919-1939. Un social-démocrate : Henri Sellier.

CORDA / Ecole d'Architecture de Paris-Belleville, 1978.

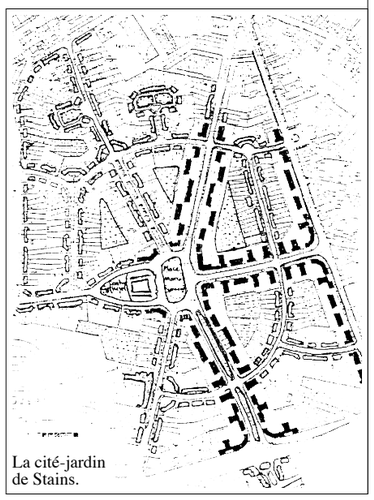
Dans le jeu complexe qui fait les villes, architectes et urbanistes ne sont pas seuls ; le rôle des administrateurs et des hommes politiques, donneurs d'ouvrages, et parfois d'idées, est déterminant. L'importance d'Haussmann dans la création et l'aménagement d'une capitale moderne est aujourd'hui reconnue.



C'est une influence comparable, même si elle n'a pas été directement ressentie partout, qu'a exercée sur la banlieue entre les deux guerres la personnalité d'Henri Sellier... Conseiller général dès 1908, il obtient en 1915 la création de l'office départemental des habitations à bon marché, dont il sera administrateur délégué jusqu'en 1939. Hygiéniste comme on l'était volontiers à cette époque, soucieux de mettre bon ordre au développement anarchique de la banlieue (il propose un plan d'ensemble dès 1914), Henri Sellier veut aussi combattre la rente foncière.

A la tête de l'Office départemental, avec une équipe d'architectes qu'il entraîne dans de brèves mais intenses visites à l'étranger, il applique ses idées. Dès le début, Henri Sellier est fortement impressionné par les cités-jardins construites en Angleterre. Il lance une quinzaine de projets en région parisienne, au hasard des terrains disponibles.

Au caractère pittoresque (rues sinueuses, paysage de village, maisons accolées, souci du détail et de la diversité) du modèle anglais, les Français ajouteront de grands tracés qui ordonnent la ville, et une forte proportion d'immeubles collectifs, au fur et à mesure que l'augmentation du coût foncier oblige à densifier. En attendant les densités carrément haussmanniennes de la ceinture de HBM qui remplacera les "fortifs", les cités-jardins françaises seront plus urbaines que les anglo-saxonnes. L'innovation principale de ce service public de l'habitat est d'offrir, en plus du logement proprement dit, des services : écoles, commerces, gymnases, maisons communes, facilités de transport.



La cité-jardin de Stains.

Le brassage social affiché dans les intentions ne sera, en revanche, selon les spécialistes, jamais réalisé : une sévère sélection de représentants des classes moyennes est assurée. Cinquante ans plus tard, les villes nouvelles sont un peu la suite des tentatives de l'Office pour imaginer un cadre de vie urbain « idéal ». Entre temps, on a construit les grands ensembles, trop denses, sous-équipés, foyers actuels du mal-vivre. Et tout est à recommencer.

Michèle Champenois, *Le Monde* du 13/12/83. Extrait de l'article : « Le laboratoire d'Henri Sellier ».

• • •

Bernard HUET (dir.), Marc BÉDARIDA, Marylène FERRAND, Marie-Françoise MARTIN, Marie-Anne PERCHE, Marc SALOMON :

Programmatique et formations urbaines. Recherche sur l'évolution des quartiers environnant les nouveaux équipements depuis leur établissement au XIXe siècle jusqu'à nos jours.

CORDA, 1979.

Dans le cadre des recherches menées par Bernard Huet sur *Naissance et évolution de l'espace architectural moderne au XIXe et XXe siècle*, cette étude prenait place juste après la parution de l'étude sur les bâtiments civils de Georges Teyssot et Gilbert Erouard, de l'ouvrage de Bruno Fortier et Alain Demangeon, *Les vaisseaux et les villes*, ainsi que de l'étude morphologique menée sur la ville de Bourges, sous la direction de Bernard Huet, par Jean-Pierre Braun, Bernard Leroy, Jean-Pierre Prin, Serge Santelli et D. Berard.

Il importait alors d'observer la confrontation entre un modèle idéal de rationalité dans la mise en place des instances publiques au sein d'une étendue urbaine régulièrement jalonnée, comme à Comachio, et les mécaniques complexes propres à toute intervention dans un milieu préexistant. A partir de l'étude monographique de cinq villes-préfectures, il s'agissait de saisir l'esprit de système qui présidait à la mise en place des équipements publics (préfecture, palais de justice, lycée bibliothèque, musée, théâtre...) et leur rôle dans la reconstitution du tissu urbain. Il fut d'ailleurs proposé une typologie de l'implantation des équipements.

Dans un deuxième temps, la répercussion de l'implantation de ces instances de l'Etat et leur pouvoir de transformation était mis en rapport avec l'arrivée du chemin de fer et l'implantation de la gare. Certaines des observations alors dégagées formèrent le point de départ de l'étude sur *Les trois percées d'Orléans*, conduite, sous la direction de Bernard Huet, par Michèle Lambert, Marie-Anne Perche et Jean-Marc Peysson.

• • •

Marion SEGAUD, Bernard HUET (resp. scient.), avec Henri RAYMOND et Bernard MAZÉRAT) :

Code et esthétique populaire en architecture.

CORDA, 1979.

Cette recherche avait pour objet de mettre en évidence les jugements que déployait le français ordinaire en matière d'esthétique de la maison individuelle; elle s'est appuyée sur un corpus de photographies de maisons, choisies selon une grille élaborée en fonction de centres architecturaux. Il était demandé au cours d'entretiens non directifs, de commenter l'aspect extérieur des maisons.

On a pu, a partir de l'analyse sémantique des discours, mettre en évidence un ensemble de jugements structurés, portant sur l'habiter et s'organisant autour de catégories esthétiques. L'esthétique de la maison reposant sur des données four-nies par les modèles culturels et celles reposant sur les sentiments.

• • •

Nicole ELEB-HARLÉ, Véronique BIAU, Philippe GENESTIER :

Pantin, périphérie et projet urbain.

SRA, 1982.

Commune aux fonctions nourricières et de villégiature projetée aux portes de Paris au moment précis du take-off industriel, Pantin nous a semblé revêtir une certaine exemplarité, comme « observatoire » idéal de la croissance, des formes et des paysages urbains sous-tendues par l'industrialisation dans la périphérie est de la capitale entre 1860 et 1970.

L'hypothèse d'appliquer les méthodes de lecture historique et de représentation graphique fondées sur l'analyse morphologique des tissus sédimentaires à l'échelle d'un territoire de « banlieue » nous a conduit à tenter une lecture historique de « l'évolution urbaine » et des projets volontaires sur ce pan de territoire dans un site géographique élargie. Tout en étant attentif tant aux modalités formelles que temporelles (massivité ou discrétion, rapidité ou lenteur, conquête ou colonisation de site vierge ou saturation lente des tissus), ce regard sur la longue durée et la mise en perspective des phénomènes de croissance et des politiques urbaines a permis de dissocier et d'identifier la part des régimes lents d'investissement et de comblement des tissus à l'échelle des parcelles (investissement par l'artisanat et la petite industrie des tissus villageois, saturation des îlots mixtes,...), des faits urbains structuraux et transformations d'ordre volontaire (projets d'infrastructures, surimpositions, colonisations) qui procèdent par remodelage entier de site et génèrent des ripostes tout aussi volontaires sous la forme de redéploiements urbains et sociaux, accompagnés par l'édilité publique.

Cas limite, ce territoire a permis d'effectuer une lecture des processus de transformations contradictoires et conflictuels, caractéristiques des mutations des périphéries dans le passage d'une économie rurale à une économie métropolitaine. L'examen de leurs effets a donné lieu à une tentative de dénombrement et de représentation cartographique : présence d'une armature urbaine duale figée très tôt par des fonctions d'échange tant territoriales que locales très anciennes, surimposition et coupures multiples dues aux infrastructures exogènes, occupation colonisatrice des équipements parisiens, investissement industriel rapide, exhaustif et diversifié. L'attention portée aux projets volontaires à la planification et à ses effets sur le temps long, témoigne aussi des ripostes et des redéploiements illustrées par une activité édilitaire emblématique d'un nouvel ordre dès 1875 puis s'illustrant dans le cadre de la réforme sociale et des plans d'extensions par des réalisations d'équipements et d'ensembles urbains dans la période de l'entre-deux-guerres.

• • •

Roger-Henri GUERRAND, Sophie ROUSSEAU :

Les origines du logement social aux Pays-Bas : l'exemple d'Amsterdam.

BRA, 1982.

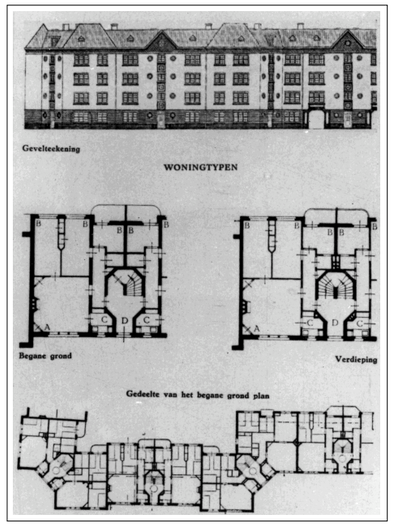
Dans la seconde moitié du XIXe siècle, Amsterdam est l'un des plus importants ports du monde. Sa population augmente mais les logements ne suivent pas. Une enquête de 1873 établit qu'une personne sur treize habite une cave.

Les associations philanthropiques sont les premières à se préoccuper de l'habitation des pauvres, mais il faut attendre l'élection de militants sociaux-démocrates aux responsabilités municipales et l'engagement de célèbres architectes du début de notre siècle pour voir se dessiner de réels changements.

Bien qu'ayant opté pour la neutralité, les Néerlandais subissent les retombées économiques de la première guerre mondiale : pénurie de matériaux de construction, hébergement des réfugiés, etc…

Le mouvement des cités-jardins, né en Grande-Bretagne, sera aux Pays-Bas un terrain d'expérimentations pour les nouvelles techniques du béton et le logement des familles classifiées « a-sociales ».

Travaillant sur des sources néerlandaises, Roger-Henri Guerrand et Sophie Rousseau rassemblent, pour la première fois en français, une information détaillée sur les origines et les architectures du logement des classes défavorisées aux Pays-Bas. Elle privilégie l'étude de l'expérience d'Amsterdam qui fut, pendant l'entre-deux-guerres, un pôle d'attraction pour les « architectes sociaux » de l'Europe entière.



• • •

Marion SEGAUD (avec la collaboration de Jean-Marc VAN HOUTTE) :

La Petite monumentalité.

DGRST / LASSAU, 1984.

Cette recherche était une réponse à un appel d'offre « Micro-architecture et vie quotidienne ». Elle s'inscrit dans la même problématique que la recherche précédente, mais appliquée à quatre types de bâtiments public (postes, gares, écoles, mairies). Elle utilise une méthode identique qui vise à étudier la réception de l'architecture. On a pu ainsi établir un devoir être du bâtiment public, articule autour d'un système de conventions. La recherche a abouti à proposer un certain nombre de recommandations auprès de la commande publique.

• • •

Werner SZAMBIEN :

Vers une théorie de musée d'architecture : enquête sur les instruments et les classifications des édifices.

SRA, 1984.

Recherche publiée sous le titre : *Le Musée d'architecture d'architecture (1776-1836) : un projet inachevé*, éd. Picard, Paris, 1988.

Texte écrit par Bertrand Lemoine dans le *Bulletin de l'IFA* n°91 (janv. 1985) :

« Un musée inachevé » : le sous-titre éloquent de la passionnante recherche de Werner Szambien situe ce travail dans la perspective actuelle de la création d'un Musée de l'architecture en France, pour laquelle une étude a été demandée à l'IFA et qui attend sa concrétisation.

La longue histoire du musée débute dans la deuxième moitié du XVIIIe siècle, lorsque commencent à être réunies des collections privées de fragments antiques (ou de